



« LE MAIRE ET SES MIGRANTS »

DE JEAN-PASCAL HATTU

« J'AI PRIS LE PARTI DE RESTER À DISTANCE »

« Quand les premiers migrants sont arrivés dans le village, je me suis demandé comment j'allais les filmer. J'avais vu beaucoup d'images de Calais et de ces hommes et femmes mis malgré eux sous le feu des projecteurs. J'ai pris le parti de ne pas trop les montrer, en tout cas de rester à distance. Je n'étais pas en train

de faire un film sur eux. C'est le contrechamp qui m'intéressait. Lorsque je suis venu la première fois, les migrants se faisaient attendre. Ils n'étaient pas là mais tout le monde parlait d'eux. Je pense que s'ils n'étaient pas arrivés le lendemain, j'aurais fait mon film sur un village qui fantasme leur arrivée. Ça illustre bien ce que nous cherchons à faire : filmer les moments où, généralement, on arrête la caméra. »



« LE MAIRE DÉCOUVRE SUR FACEBOOK UNE PAGE INTITULÉE « NON AUX MIGRANTS À FERRETTE » »

« Dans cette séquence, le maire, mon personnage principal, découvre sur internet une page Facebook intitulée "Non aux migrants à Ferrette". Elle a été créée dès l'annonce de l'arrivée des demandeurs d'asile dans le village. Avant le tournage, j'avais essayé d'entrer en contact avec le responsable de la page pour avoir un contrepoint. Il m'a répondu via Facebook, puis s'est défilé très lâchement. Tout au long du tournage, le maire était très perturbé par l'existence de cette page qui attisait la haine et menaçait la paix du bourg. Dans le film, cette page est virtuelle, mais c'est un personnage en soi finalement. »



« ÉCOUTEZ LES GENS SANS LES JUGER »

« Quand j'ai rencontré cette famille, j'ai senti son désarroi face à l'arrivée des migrants. Ils étaient d'abord très réservés à l'idée de participer au film de peur de passer pour des racistes ou pour des sympathisants d'extrême droite. Je leur ai dit que je n'avais pas pour habitude de stigmatiser qui que ce soit parce que je ne crois pas que nous soyons "ceci ou cela" mais plus "ceci et cela". J'aime dénicher les paradoxes chez les gens. Ça les rend plus vrais et leurs propos deviennent plus forts. J'ai donc passé du temps avec eux avant de tourner et comme pour le maire, j'ai essayé de me mettre à leur place, de les écouter sans les juger. »



« NE PAS BASCULER DANS UN POINT DE VUE MILITANT »

« Le maire avait réussi à mobiliser une petite centaine de bénévoles pour aider les migrants. Il y avait quelque chose de très humain dans cette réunion. Mais une fois de plus, j'ai fait le choix de ne pas m'y attarder. Une minute de trop dans la séquence risquait de faire basculer le film vers un point de vue militant et de déséquilibrer le film. Cette femme handicapée, bénévole, est venue vers le maire pour lui enjoindre de ne pas diviser la population entre ceux qui aident et ceux qui n'aident pas les migrants. Un moment fort. »